



SUBSISTER

L'activité agricole dépend fortement des extrêmes climatiques (fortes chaleurs, tempêtes, etc.). Ces derniers impactent diversement la production agricole tout au long de l'année. Les extrêmes de chaleur peuvent par exemple se combiner avec d'autres extrêmes, comme les sécheresses, et entraîner un arrêt de la croissance végétale, ou encore impacter le métabolisme des animaux d'élevage. Ces conséquences sont d'autant plus marquées dans des systèmes de production déjà fragilisés par les pratiques de l'agriculture industrielle (sols appauvris, monocultures, race sur-sélectionnées).

Dans un contexte de changement climatique, on observe que les extrêmes de chaleur sont de plus en plus fréquents, intenses, de longue durée et étendus dans l'espace. Les modèles climatiques montrent avec un haut degré de probabilité que ces tendances sont amenées à s'amplifier au cours du XXI^e siècle, ce qui pose la question de l'adoption de pratiques agricoles augmentant la résilience des systèmes.

Ces changements climatiques sont un canevas dans lequel s'insère cette nouvelle. Elle aborde plus précisément, la réappropriation à l'échelle d'une communauté de la fabrique quotidienne de la subsistance, c'est-à-dire l'ensemble des actions permettant de répondre à nos besoins vitaux (se vêtir, se loger, se nourrir), que nous déléguons pour l'heure à d'autres.

SEPTEMBRE 2030, QUELQUE PART EN SUISSE NORMANDE

Chant du coq.
Le songe m'échappe sans laisser de traces.
J'étire mes bras au-dessus de la tête.
Grande inspiration.
Tomber quelques secondes dans l'abîme pour en revenir aussitôt.
Grande expiration.

S'asseoir, se mettre debout, doucement.
Faire glisser le rideau.
L'orange incandescent du soleil levant vient se projeter sur les murs de bois de la Cabane.

Je sors.
L'air me salue de son souffle chaud qui caresse mes joues.
J'attrape la serviette qui pend à la branche du vieux chêne.

Course vers la rivière. Arrêt net au bord de l'eau.
Il semble que le niveau baisse de jour en jour.
Léger nœud dans l'estomac.
Lever la tête.
Pas un nuage à l'horizon.

J'abandonne mes vêtements sur le granit lisse et plonge un pied dans l'eau, puis l'autre. Elle est fraîche. Soulagement.
Absorption progressive des chevilles, des mollets, des cuisses.
Puis, le grand plongeon.
L'abandon. La dissolution.
Je souris au ciel, à l'eau, à la mésange bleue qui pépie perchée sur un rameau de noisetier.
Pendant un instant mes frontières corporelles s'évanouissent. Je deviens la source qui jaillit de la roche, le poisson curieux qui picore la vase, l'araignée d'eau qui file à toute allure sur la surface liquide.

Les rayons du soleil atteignent mon visage.
Frissons de l'épiderme.



Il faut absolument que je commence les plantations avant la chaleur du matin.

Retour à la Cabane. J'y découvre Témis qui m'accueille avec un sourire silencieux et un bol de porridge : iel m'annonce que Al, Tité et Rox sont revenu·e·s de manif et sont allé·e·s directement rattraper leur sommeil en retard.

Le poids de l'inquiétude qui s'estompe.

Le rassemblement contre la loi Sécurité intérieure et lutte contre l'éco-terrorisme avait été interdite.

Grande inspiration.

Impatience de les serrer dans mes bras.

Grande expiration.

Aller au hangar chercher les outils.

Swan et Gwen s'affairent à la récolte dans les jardins du premier cercle nourricier. Paniers débordant de tomates aux mille couleurs, blettes aux larges feuilles et chouraves dodus.

Jud et Mel fredonnent en étalant les oignons sur une large planche exposée au soleil.

Salut d'un signe de main.

Marcher sur le sentier, la pioche sur mon épaule gauche et la main droite qui caresse les quelques graminées pas encore tout à fait brûlées par le soleil.

Lyn et Joy portent les arbrisseaux que nous allons planter.

Entrer dans le jardin forêt.

Embrasser du regard les pommiers regorgeant de fruits, les bosquets rougeoyant de framboises confites sur pied.

Troisième ligne Nord-Est.

Fléchir les jambes.

Lever l'outil au-dessus du crâne.

Atteindre le point de bascule.

Accueillir la force apportée par la gravité tout en ajoutant la puissance de mes muscles.



Mouvement cyclique. Cliquetis métalliques mêlés au chant de la grive musicienne.

Déposer délicatement les plants et refermer la terre autour d'eux.

Cuisses raides, épaules fatiguées, sueur ruisselant sur mon front.

On se regarde.

On se sourit.

L'air manifeste désormais sa présence par une densité palpable. Je laisse mes ami·e·s aller à la rivière chercher de quoi abreuver les jeunes arbres.

Je veux vérifier l'état des cultures.

Passer la main sur les écorces rugueuses.

Examiner les feuilles recroquevillées. Certaines sont déjà jaunes.

Pointe d'inquiétude au fond de la gorge.

La chaleur s'intensifie. L'air se dilate et déforme la vision.

Poids sur les épaules.

Lever la tête.

Pas un nuage à l'horizon.

Prendre le chemin de retour aux cabanes.

Le chevreuil ne m'a pas entendu arriver.

Face à face immobile.

Regard interrogateur. Souffle court. Un hochement de tête.

Il s'approche brièvement pour faire demi-tour aussitôt et rejoindre la forêt.

Une dizaine de personnes attablées quand j'arrive.

Les murs de chanvre de la Boîte Noire sont parvenus à repousser la chaleur qui culmine en ce milieu de journée.

Éclats de voix.

Gazouillis des enfants en bas-âge.

J'enlace Al, Tité et Rox.



On commence à manger en écoutant leurs récits entrecroisés du rassemblement à la métropole.

- On était plus que la dernière fois ! s'exclame Rox.
- Il y a eu tellement de blessé·e·s... dit Al en secouant la tête.
- Les médecins étaient débordé·e·s, complète Rox dans un souffle.
- Il y avait des drones en masse, lâche Tité après un silence.
- Un miracle qu'on ait franchi le barrage pour rentrer, conclu Al la mine sérieuse.

Suggestion de brancher la radio pour entendre le discours officiel. Hochements de tête.

« INFLATION blablabla PANDÉMIE blablabla CRISE ÉNERGÉTIQUE blablabla MIGRANTS CLIMATIQUES blablabla FERMER LES FRONTIÈRES blablabla. Un grand soleil sur l'ensemble du pays, avec des températures comprises entre 35 et 40 degrés cet après-midi, blablabla... »

J'appuie sur le bouton rouge du poste.

Sourcils froncés.

Témis prend ma main. Je la serre fort.

On passe de la Cantine à la Salle des coussins.

S'asseoir en tailleur sur les épais tapis de laine.

Fermer les yeux.

Les voix s'élèvent.

Temps suspendu à nos lèvres qui chantent la mémoire des luttes passées et prédisent celles à venir.

Mélodie puissante qui monte de nos ventres.

Souvenirs de mains qui se tiennent, de courses-poursuites dans les ruelles, de lacrymo qui brûle les poumons et pique les yeux, du bruit assourdissant des grenades de désencerclement.

Grande inspiration.

On laisse monter le silence.

Grande expiration.

Ouvrir les yeux.



La détermination dans les regards, un léger rire qui monte du fond de nos entrailles.

Je rejoins la cuisine.
Al, Swan et Témis commencent à écosser les petits pois.
Tité et Joy viennent en aide aux enfants qui décortiquent le sorgho.
Je me faufile entre elleux.

Soulever la trappe dans le sol.
En sortir le levain.
Ouverture du bocal.
L'odeur âcre emplit mes narines.
Observation consciencieuse de cette masse bouillonnante de vie.
J'incorpore la farine au liquide fermenté.
Je me perds dans la sensation de la pâte moelleuse.
Mouvement de balancier. Dance sur la pointe des pieds.

Les pains mis à lever, je vais aider à la préparation de la prochaine action.
L'Atelier est envahi de banderoles en tissus, d'outils de bricolage, de matériel de protection.
Rox et Lyn finalisent la construction de cabanes prêtes à l'assemblage.
Gwen vérifie les stocks de mortier.
Mel a commencé à tracer de grandes lettres rouge sang sur un drap blanc.

Ça fait trois ans qu'on lutte aux côtés d'autres collectif pour retarder l'ouverture d'une mine de Lithium à quelques centaines de kilomètres de chez nous.
Blocage des chantiers. Manifs. Destruction de matériel.
Ils s'obstinent.
Nous aussi.

Attraper un pinceau et se mettre à l'ouvrage.



Esprit concentré qui chasse la pensée lancinante de l'échec
potentiel.
Goût métallique dans la bouche.
Grande inspiration.
Oreilles qui bourdonnent.
Grande expiration.
La dernière lettre achevée, je sors.

* * *

Besoin de courir vers la forêt malgré la chaleur qui écrase.
Aux picotements de l'herbe desséchée se succède le toucher
rugueux des feuilles mortes.
Humus regorgeant de vie qui accueille mes pas. Fougères
brunies qui chatouillent mes cuisses.

Je m'allonge sur une roche envahie de lichens.
Laisser le regard se perdre dans l'enchevêtrement des feuilles.
Apercevoir une toile d'araignée ballotée par le vent. S'attarder
sur le tissage si minutieux qu'il diffracte la lumière en un trait
irisé.
Les oiseaux se sont tus, ils prennent du repos.
Il n'y a que le bruissement des branches et le clapotis de la
rivière en contrebas.
Les secondes s'impriment dans ma peau. Le temps ralenti sa
course folle.

Bruit sec. Silence. Le pic vert reprend sa besogne bruyante.
Le sommeil m'a pris·e sans prévenir.
Le soir est déjà tombé.
Je rentre à la Cabane.

Laisser la lumière blanche de la lune guider mon chemin.
L'atmosphère est un peu moins dense. Elle vibre au rythme des
stridulations des criquets.
Air saturé du parfum des herbes médicinales encerclant les
habitations.
Au-dessus de ma tête, des millions de points incandescents
éparpillés sur une toile d'encre noire s'allument un à un.



J'entre. Témis est là. Je suis content·e qu'iel dorme avec moi
cette nuit.

– Tu as vu ? demande-t-iel, le regard rieur.

– Non, je réponds.

– Les nuages. Ils arrivent de l'Ouest.

L'espoir qui revient au creux du ventre.

S'asseoir sur le fauteuil pour reprendre les vêtements troués.

Lumière tamisée de l'unique ampoule de la pièce.

Témis fait la lecture.

J'enfonce l'aiguille, puis tire sur le fil.

Iel dit les poèmes en riant.

On mange du pain et un des derniers bocaux de
lactofermentation.

J'y ajoute des feuilles récoltées lors de ma balade dans les bois.

On parle chantiers, semis, stratégie politique et recettes de
cuisine.

A la fin du repas, on tombe de fatigue.

Deux corps rescapés qui se blottissent peau à peau.

Grande inspiration.

Fermer les paupières.

Grande expiration.

Rêver, dans l'obscur qui vient.





SUBSISTER
LAZ